

R/TP 199P

Inauguration

des

Ecoles du Salin-de-Giraud

EN CAMARGUE

(Bouches - du - Rhône)



22 Octobre 1905

Bibliothèque Maison de l'Orient



130129

Inauguration

des

Ecoles du Salin-de-Giraud

EN CAMARGUE

(Bouches - du - Rhône)



22 Octobre 1905





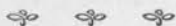
INAUGURATION

DES

Ecoles du Salin = de = Giraud

EN CAMARGUE

(Bouches-du-Rhône)

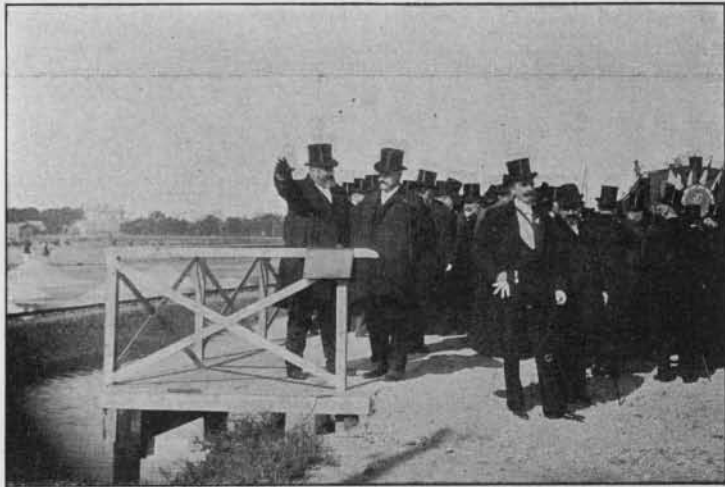


A SALINS-DE-GIRAUD ⁽¹⁾

A Salin-de-Giraud, le train fait une courte halte à la gare, et il y prend un complément de voyageurs qui sont M. Guimet, le savant érudit, qui est en même temps le pré

Extrait du *Petit Marseillais* .

sident du conseil d'administration de la Compagnie Péchiney; M. Péchiney lui-même, M. Berne, directeur de la Compagnie, et son prédécesseur, M. Bouvard, que son amabilité a rendu populaire dans le pays; M. Daubrée, l'éminent directeur des usines de la Compagnie Solvay; M. Tournayre, qui doit lui succéder, en décembre prochain, dans ses importantes fonctions; M. van der Straetten, gendre de M. Solvay, venu de Belgique pour le représenter; MM. d'Anselme et Mialhe, ingénieurs; de Saint-Martin, secrétaire général et Lourties, conducteur des travaux.



A citer encore, MM. Belin, recteur de l'Académie d'Aix; Causeret, inspecteur d'Académie; Taillefer, inspecteur primaire; Cénac, procureur général; Fayet, président du Tribunal de Tarascon; Pellissier, procureur de la République; de la Roque, professeur départemental d'agriculture.

Le train a, tout d'abord, transporté les ministres au centre même de l'exploitation des salins, où ils ont assisté

à la récolte du sel et à la formation des « camelles », c'est-à-dire à la constitution des amoncellements de ce produit.

Tandis que le ministre et les personnages de son cortège officiel suivaient avec attention le travail des ouvriers et s'intéressaient à l'ingénieuse intervention des machines, une manade, la manade Yonnet, composée de plus de deux cents taureaux, a été amenée à proximité de la voie ferrée par un groupe de gardiens à cheval.

Le spectacle offert par cette manade était des plus pittoresques ; mais il a eu un intérêt indescriptible quand les gardiens, se livrant à un simulacre de ferrade, ont mis le bétail en déroute et se sont élancés à sa poursuite au galop impétueux de leurs chevaux blancs, dont, pendant quelques minutes, on a pu suivre la course à travers la plaine immense et les marais.

Le ministre de l'Instruction publique et M. Dujardin-Beaumetz ont, à différentes reprises, manifesté leur enthousiasme pour cet épisode de leur voyage, qui évoquait le souvenir des pages les plus lumineuses de Mistral et de Jean Aicard.



Le train a ensuite repris sa marche et on s'est rendu sur les bords du Rhône, où la Compagnie Solvay a établi un quai d'embarquement et de débarquement pour ses produits et les matières premières qui sont nécessaires à leur fabrication. C'est sur ce point que sont transportés, sur chaland, les quantités considérables de calcaire qu'emploie l'usine Solvay et qu'elle extrait de ses carrières de Port-Miou, près Cassis. Le calcaire, préalablement concassé, est

pris à bord même des chalands au moyen d'un mécanisme ingénieux et mis à terre avec une chaîne circulaire à godets, qui permet de débarquer 150 tonnes à l'heure, sans aucune main-d'œuvre. En même temps que s'opère le déchargement du calcaire, des tuyautages spéciaux, amorcés au chaland, amènent, de leur côté, directement de l'usine, les lessives caustiques qui y sont fabriquées et qui sont, ensuite, transportées à Marseille, dans l'entrepôt que possède la Compagnie Solvay, au quai de Rive-Neuve, et où elles sont livrées au commerce et, plus spécialement, aux savonneries.

Le ministre et les personnes présentes ont été émerveillés par l'ingéniosité de cet outillage, et M. Daubrée, qui en avait fait l'explication technique, a été chaleureusement félicité.

Après ces intéressantes visites, le cortège est revenu à Salin-le-Giraud pour l'inauguration des écoles. La charmante localité avait été très élégamment pavoisée par M. A. Hugues, le maître décorateur marseillais.

INAUGURATION DES ÉCOLES

Pour se rendre aux nouvelles écoles, M. Bienvenu Martin, ministre de l'Instruction publique, M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, et leur cortège, ont défilé entre une double haie formée par les garçons et les filles des écoles communales, sous la conduite de leurs maîtres ; les membres des différentes sociétés : musicales, de gymnastique et de prévoyance, ayant chacune son drapeau.

En arrivant aux écoles, dont on a admiré les heureuses dispositions, le ministre est monté sur une estrade dispo-

sée dans la cour de l'établissement, et devant laquelle se sont rangés les enfants ayant chacun un drapeau tricolore à la main.

Un petit garçon, à la mine éveillée, s'est alors avancé près du ministre; en même temps qu'il lui adressait un compliment des mieux tournés, il lui a offert un superbe bouquet.

Le ministre a remercié l'enfant. « Je vois, lui a-t-il dit, que vous êtes élevés dans les bons principes, qui feront de vous, un jour, des hommes utiles et de fermes républicains ».

M. Dujardin-Beaumetz a été complimenté à son tour, et un bouquet lui a été également offert au nom des garçons et des filles.

« Vous avez raison, a-t-il dit, à leur délégué, de donner des fleurs au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, car il les aime beaucoup. Mais il aime encore davantage les jeunes fleurs de France que vous représentez, c'est-à-dire la jeunesse qui est l'espoir de la République et de la patrie! »

Les enfants ont ensuite chanté en chœur la *Marseillaise*, et avec un sentiment qui leur a valu d'unanimes applaudissements.

DISCOURS DU MAIRE D'ARLES

M. Nicolas, maire d'Arles, s'est levé ensuite et, au milieu de l'attention générale, il a prononcé le discours suivant :

« Monsieur le ministre,
« Monsieur le sous-secrétaire d'Etat,
« Messieurs,

« Si nous eussions voulu, il y a quarante ans, entreprendre le voyage que nous venons de faire en une heure, et

assez confortablement, il eût fallu organiser toute une caravane de voitures à deux roues, spéciale à la Camargue à cette époque, et si, par hasard, la saison eût été pluvieuse, nous aurions dû renoncer même à ces véhicules pour enfourcher bravement de petits chevaux camargues, seuls capables de se tirer des fondrières qu'étaient les chemins en ce temps.

« C'eût été certainement plus pittoresque et, à ce point de vue, M. le sous-secrétaire d'Etat le regrettera peut-être, mais c'eût été infiniment moins commode que le chemin de fer qui nous a transportés et je crois fort que, bon nombre de personnes qui nous ont fait l'honneur de venir aujourd'hui, auraient décliné notre invitation.

« A cette époque, la Camargue, la Basse-Camargue surtout, était encore le désert, humide et même inondé l'hiver; sec et brûlant l'été, aussi aride que les plaines du Sahara et aussi éloigné d'Arles par le manque de communications que l'Algérie l'est aujourd'hui de la métropole.

« C'est à ce moment qu'une compagnie, la Compagnie Péchiney, vint créer, ici, des salines, et voyez comme le hasard fait bien les choses : notre fête coïncide avec le cinquantième de cette création qui fut l'embryon du centre industriel que nous venons d'admirer.

« Pendant les quarante années qui suivent, les salines prennent plus de développement, mais l'industrie locale se borne à peu près à la récolte du sel.

« La Camargue se transforme peu à peu. A partir de 1871, des routes bien empierrées commencent à remplacer les anciens chemins impraticables l'hiver; des canaux construits par les pouvoirs publics permettent le dessèchement des marais et l'amélioration de l'état sanitaire du pays; les fièvres paludéennes disparaissent; quelques essais d'irrigation sont tentés avec succès; enfin, deux lignes de chemin de fer, construites en 1891, viennent faciliter le transport des hommes et des produits du sol.

« Nous arrivons en 1895. La Compagnie Pechiney a joint à l'exploitation de ses salines une exploitation agricole et viticole sur son domaine de Faraman; mais la main-d'œuvre nécessaire à ces deux exploitations n'est pas encore suffisante pour qu'une véritable agglomération de familles s'ensuive.

« C'est à ce moment qu'arrive ici la Compagnie Solvay.

« Exploitant des procédés qui lui appartiennent pour la transformation du chlorure de sodium en carbonate de soude, elle fait surgir de terre, en quelques courtes années, la petite ville industrielle que vous avez sous les yeux.

« La création d'écoles publiques s'impose bientôt. A deux classes d'abord, une de filles et une de garçons, établies dans un local que, pour une modique somme, la compagnie loue à la commune, qui ne possède sur ce point de son territoire aucun édifice propre à cet usage, elles se développent rapidement. Deux nouvelles classes sont créées. Le local, trop exigü, est agrandi. Enfin, le nombre des enfants qui les fréquentent est tel, que la construction d'un bâtiment spécial pouvant contenir six classes et une école maternelle devient nécessaire.

« Mais la commune, dont la situation financière est loin d'être prospère, ne peut, pour le moment, s'imposer le sacrifice que nécessiterait cette construction. Qu'à cela ne tienne, la Compagnie Solvay, et avec elle la Compagnie Péchiney, vont y suppléer.

« Un projet est étudié, soumis à l'autorité académique et approuvé et, dépensant sans compter avec une magnificence qu'on ne peut qu'admirer, les compagnies élèvent, aux confins de la terre d'Arles, dans un lieu où dans notre jeunesse nous n'avions vu que des huttes en chaume, un véritable palais : un palais de l'hygiène et du confort, où les enfants de leurs ouvriers et de leurs employés trouveront, en même temps que l'instruction qui développera leur in-

telligence, toutes les conditions nécessaires au développement de leur corps, non moins indispensable que celui de l'esprit.

« C'est deux cent mille francs qu'elles ont ainsi dépensé pour ces écoles ! Deux cent mille francs généreusement donnés, nous pouvons le dire, car la commune ne paie pour ce superbe local qu'un loyer annuel de 1.100 francs, représentant l'intérêt de ce qu'elle aurait dépensé, si elle eût construit elle-même un groupe scolaire de proportions beaucoup plus modestes.

« Les compagnies auraient bien voulu que la commune payât un loyer plus élevé, mais savez-vous pourquoi ? Savez-vous quel noble usage elles font de cet infime revenu de leur capital ? Elles le distribuent à titre de gratification aux instituteurs.

« N'avais-je pas raison, Monsieur le Ministre, de vous dire tantôt que nous allions vous montrer un beau trait de générosité bien comprise ?

« De tels exemples méritent d'être encouragés, d'être récompensés et je vous remercie, Monsieur le Ministre, Monsieur le sous-Secrétaire d'Etat, d'avoir bien voulu, en répondant à nos sollicitations, apporter, ici, le témoignage de satisfaction du gouvernement de la République.

« Monsieur Péchiney, Monsieur Solvay, vos sacrifices ne seront pas stériles. Ils ne s'arrêteront, d'ailleurs, pas là, je le sais.

« Nous savons avec quelle ampleur, quelle largeur de vues vous étudiez et organisez les caisses de secours et les caisses de retraite de vos ouvriers, avec quelle générosité vous les subventionnez.

« Vous récolterez les fruits de ce que vous semez.

« Vous trouverez dans les générations qui s'élèveront dans ces écoles, des collaborateurs intelligents et dévoués dont vos fils seront les frères aînés et qui, comprenant les

immenses avantages de l'association intelligente du capital et du travail, ne formeront plus qu'une vaste famille, j'allais dire un phalanstère.

« Au nom de la ville d'Arles, je vous adresse, Messieurs, mes plus vifs et mes plus sincères remerciements.

« Puisse votre bel exemple être suivi par tous ceux qui possèdent. »

Le discours de M. le maire d'Arles, très spirituel et rempli d'à-propos, a fait sur l'auditoire la meilleure impression.

DISCOURS DE M. BIENVENU-MARTIN

M. Bienvenu Martin a répondu en ces termes :

« Monsieur le Maire, Messieurs,

« Dans son excellent discours, M. le maire d'Arles a regretté que les transformations accomplies dans cette région aient diminué le pittoresque du voyage. Je ne partagerai pas ce sentiment et je suis sûr que mon vieil ami, M. Dujardin-Beaumetz, chez qui la politique a plutôt développé l'artiste qu'il ne l'a atténué, sera aussi de cet avis.

« Je ne connais pas de spectacle plus beau, plus réconfortant que celui des efforts du génie humain accomplis pour peupler les solitudes et faire sortir les produits du sol, en même temps qu'ils relèvent le niveau moral et matériel des populations.

« C'est ce spectacle magnifique que nous venons d'admirer. Nous avons vu, en effet, des usines qui répandent autour d'elles le bien-être et la vie, et maintenant, nous nous trouvons dans ce groupe scolaire que beaucoup de villes pourraient vous envier.



« Ces écoles ont été édifiées grâce à l'entente entre le maire d'Arles et les deux industries qui donnent à ce pays l'activité et la vie. Il était juste, Monsieur le Maire, que vous leur rendiez hommage.



« Certes, la ville d'Arles a sa part d'honneur dans le résultat acquis, car elle aida administrativement les initiateurs du projet. Mais, vous en conviendrez tous avec moi, l'honneur en est dû plus particulièrement aux compagnies Solvay et Péchiney, qui ont donné le concours indispensable de leurs finances. M. Solvay, du reste, fait ailleurs, sous une autre forme, ce qu'il vient de faire à Salin-de-Giraud, si généreusement, de concert avec M. Péchiney. C'est un bienfaiteur de l'Université de Nancy, dans laquelle, grâce à lui, nous avons pu accomplir des améliorations qui étaient nécessaires à cet établissement pour qu'il puisse se développer et prendre la grande importance qu'il a désormais.

« C'est à l'entente touchante des compagnies Solvay et Péchiney avec la ville d'Arles, que j'applaudis de tout cœur, car le premier besoin d'un peuple qui veut travailler avec fruit et vivre en paix, c'est d'être instruit.

« Ce qu'il faut développer chez les enfants, en même temps que les sentiments de famille, c'est l'instruction sans laquelle il n'est pas d'hommes utiles. Je suis heureux de constater que cela a été fait, ici, avec autant de générosité que de dévouement.

« S'il y en a qui redoutent l'instruction, les compagnies de Salin-de-Giraud montrent qu'elle la désirent. Je me réjouis de leur prévoyance, car c'est grâce à l'instruction qu'elles répandent autour d'elles, qu'elles trouveront des collaborateurs sans cesse plus utiles.

« Bien des conflits s'apaiseraient si l'entente matérielle et morale des travailleurs était plus largement répandue. Fort heureusement, chaque jour s'accomplissent des améliorations nécessaires et urgentes, et c'est l'honneur de tous ceux qui dirigent des services publics, de collaborer à cette œuvre d'émancipation intellectuelle.

« J'unis dans les mêmes hommages les compagnies Solvay et Péchiney, qui ont fait de si louables efforts pour réaliser l'événement qui nous assemble ici et j'y associe la municipalité d'Arles.

« C'est par école, dit en terminant le ministre, que nous entendons réaliser tous les progrès politiques et sociaux qui feront de notre République un régime de liberté et de fraternité! »

Ces dernières paroles du Ministre de l'Instruction publique provoquent l'enthousiasme de l'auditoire et on fait à M. Bienvenu Martin une longue et chaleureuse ovation.

Alors, M. le Ministre distribue les récompenses suivantes :

Sont nommés Officiers d'Académie :

MM.

Berne, ingénieur à la Compagnie Péchiney ;

De Saint-Martin, secrétaire de la direction de l'usine Solvay ;

Vence, agent commercial de la Compagnie Solvay, à Marseille ;

Reynaud, directeur de l'Ecole publique de Salin-de-Giraud.

Reçoivent la médaille du Travail :

MM.

Cauvin, caissier.

Couttellier, contremaître.

Caizergues, ouvrier.

Montreffet, ouvrier.

Guyon, ouvrier.

Gras, ouvrier.

Tous employés à l'usine Péchiney.

Après un nouveau défilé des enfants des écoles communales et des sociétés, le ministre et son cortège vont prendre place au banquet somptueusement servi dans une des salles de l'école de garçons.

LE BANQUET A SALIN-DE-GIRAUD

Le banquet comprend environ deux cents convives. Il est présidé par M. Guimet, ayant à sa droite le ministre de l'Instruction publique et, à sa gauche, le sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. A la table d'honneur, sont également assis : MM. Peytral et Leydet, sénateurs ; le général

Mathis, M. Péchiney, M. van der Sraetten, représentant la famille Solvay; M. Michel, député d'Arles; M. Nicolas, maire; M. Estier, président du conseil général; M. Guillot, directeur et fondateur des chemins de fer de Camargue, etc.

MENU

—
Timbale de foie gras
Saumon mayonnaise
Jambon glacé
Chapons de Bresse
Galantine
Plombière
Dessert

—
Vins : Sauterne, Bourgogne, Champagne

LES DIVERS TOASTS

M. Guimet prend la parole, au dessert, au nom des Compagnies Péchiney et Solvay.

« Messieurs les Ministres,

« La Société Solvay et la Société Péchiney sont unies non seulement par des intérêts communs, mais par des liens de cordialité et de sympathie que le temps et des circonstances, comme celle qui nous rassemble, ne feront que resserrer et développer.

« Elles m'ont chargé de l'agréable mission de vous remercier de la peine que vous avez prise en venant jusqu'ici pour inaugurer nos écoles. C'est pour nous une joie et un honneur dont nous sommes vivement émus et dont nous vous témoignons toute notre gratitude.

« Je regrette que M. Solvay ne soit pas là pour vous présenter son personnel. Mieux que moi il vous aurait exposé l'importance de ses créations, de son œuvre qui est colossale.

« Grâce à l'excellence de son procédé, il peut fabriquer par an, douze cent mille tonnes de carbonate de soude 60 % de la consommation totale de l'Europe.

« En visitant dernièrement l'Exposition de Liège, j'ai admiré l'installation de la Maison Solvay. C'est un élégant pavillon, placé en face de l'entrée tout près du kiosque à musique où l'on donne tous les jours un concert. Les dix-neuf usines Solvay sont peintes sur de grands panneaux et l'usine de Salin-de-Giraud y fait très bonne figure. Ce dix-neuf usines représentent trente *unités*. Celle de Giraud, cette petite ville qui a nécessité la construction d'écoles monumentales, ne forme que deux *unités*.

« Cette énorme entreprise, son succès et sa croissante prospérité sont dus à l'intelligence de M. Solvay et à celle des savants collaborateurs qu'il a su réunir autour de lui. A la Compagnie Péchiney, on est fier d'être associé à ses efforts.

« Il y a 42 ans que M. Solvay a installé sa première usine. C'est presque un cinquantenaire. Quant à nous, c'est bien réellement que nous célébrons aujourd'hui le cinquantenaire de la Société d'Alais et de la Camargue, et c'est ce qui fait, Messieurs les Ministres, que nous attachons d'autant plus de prix à votre visite qu'elle marque glorieusement une étape de notre Compagnie.

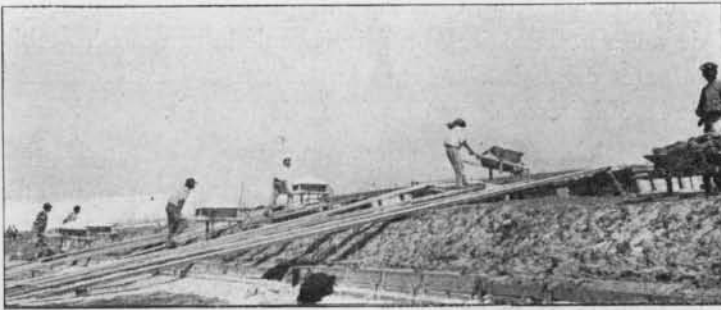
« Il y a cinquante ans, Giraud n'avait comme habitant, qu'un unique pêcheur, installé dans une petite cabane. Tout autour étaient des marais pestilentiels.

« Mon père avait organisé, avec M. Henri Merle, une petite Société, au capital de 600.000 francs, dont la moitié seulement fut versée pour créer à Salindres, une fabrique de produits chimiques. Ils aperçurent vite la nécessité de

créer, ici, une saline qui devait leur fournir le sel marin, la plus importante de leurs matières premières.

« C'est alors qu'intervient M. Balard, le grand chimiste, membre de l'Institut, qui leur dit :

« — Que faites-vous là? Vous recueillez avec soin le sel de cuisine qui n'a pas grande valeur, et vous rejetez à la mer les chlorures de potassium et de magnésium, le sulfate de soude, les bromures, les iodures? Prenez des surfaces et exploitez en grand le traitement des *eaux-mères* qui contiennent tant de sels précieux que vous négligez.



« On augmenta le capital, on acheta les étangs inférieurs, le Valcarès, qui est une petite mer; on développa les surfaces saunantes et l'on construisit un lac artificiel pour emmagasiner les *eaux-mères* qui devaient être traitées par le froid pendant la saison d'hiver.

« Mais, pourquoi attendre l'hiver? M. Merle eut l'idée d'utiliser les machines à faire la glace, les machines Carré. Ce fut la première application dans l'industrie de ce procédé. Les appareils étaient considérables et fort curieux à voir, à cause du givre et des stalactites de glace qui les couvraient. En plein été, quand on traversait l'atelier sans précaution, on prenait un rhume. On fabriquait 1.000 kilos de glace par heure.

« Ici, intervient un autre savant, M. Solvay, qui trouve le moyen de fabriquer le carbonate de soude, par l'ammoniaque. Cette découverte en abaisse le prix de 30 fr. à 12 fr. Nous ne pouvons lutter, nous éteignons nos fours à soude par le procédé Leblanc et nous vendons comme riblons nos belles machines à glace. Je ne peux pas dire que cela nous fut très agréable. Dans l'industrie des produits chimiques il faut toujours être prêt à mourir avec grâce, mais prêt aussi à ressusciter avec splendeur.

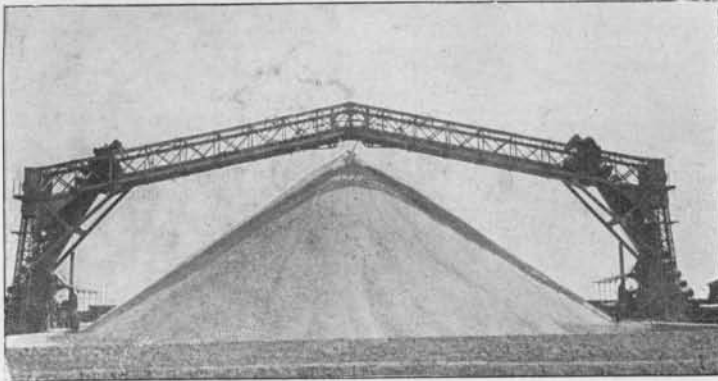
« Pour obtenir nos eaux-mères, nous étions obligés de faire déposer beaucoup plus de chlorure de sodium que nous n'en pouvions consommer. Après la récolte, au moyen de roues hollandaises, on faisait venir la mer sur les tables salantes et on la chargeait de remporter dans l'immensité de la Méditerranée, cet excédent de produit.

« On proposa à M. Solvay d'utiliser cette valeur abandonnée, et la belle usine que vous voyez fut construite, amenant dans le pays une population considérable avec ses goûts, ses besoins, son activité, ses salaires qui répandaient la richesse et le bien-être.

« Aussi, il fallait améliorer les routes, faire un port, construire des chemins de fer, et toute la Camargue bénéficiait de ce centre intellectuel qui s'agitait.

« C'est M. Guillot qui a entrepris la création des chemins de fer, établis uniquement, comme une ligne américaine, avec le concours financier des propriétaires intéressés. Cette affaire modeste marche admirablement. M. Guillot en fut le père, il en est l'âme. A lui seul, il représente le comité des ingénieurs, le conseil d'administration, la pléiade des inspecteurs. Sa gestion sage, sa surveillance inlassable font de ces voies ferrées une entreprise modèle, et je suis heureux d'avoir l'occasion de dire publiquement tout le bien que nous pensons de lui.

« Aujourd'hui, la ligne de Giraud a été prolongée de six cents mètres pour vous mener au pied de notre élévateur



roulant, au centre où aboutissent de petits trains Décauville chargés d'alimenter constamment de sel l'immense montagne qui s'allonge blanche comme un glacier et d'où l'on tire la saumure, que des pompes envoient à l'usine Solvay. Demain, cet embranchement sera démoli; comme la coupe du roi de Thulé fut brisée après la libation suprême, ce prolongement, on va le détruire mais, grâce à vous, il aura eu son jour de gloire.

« Les agriculteurs nous ont puissamment aidés dans l'établissement des moyens de transport. Au moment du phylloxéra on s'est livré, ici, avec entrain, à la culture des vignes par submersion; ce qui a l'avantage de dessaler les terrains. Nous mêmes nous sommes devenus un peu vignerons. Si la Camargue recevait la quantité de pluie qui tombe en Hollande, ce serait la Hollande si elle avait le Nil, ce serait l'Egypte. Il est vrai qu'elle a le Rhône qu'on pourrait mieux utiliser.

» Je disais cela tout à l'heure à notre ami, M. Estier. Il m'a répondu :

— Ah ! oui !

Si la Camargue avait voulu,
Elle aurait dégotté l'Égypte !

« C'est bien ce que je voulais dire.

« Pendant que la Camargue grandissait, Salindres se développait. C'est là, surtout, que M. Péchiney révéla ses qualités d'industriel. L'inconvénient des industries chimiques, ce sont les eaux résiduelles dont on ne sait que faire et dont il faut se débarrasser pourtant ; si on leur trouve un emploi, c'est une fortune. Beaucoup de fabriques doivent leur prospérité à la bonne utilisation de résidus. A Salindres, on avait le double inconvénient d'employer pour les réactions chimiques beaucoup de manganèse, qui coûte cher, et d'être encombré de produits manganiques qu'il fallait jeter.

« M. Weldon, le savant anglais, inventa un procédé pour la régénération du manganèse ; récupérer ce métal de valeur et l'employer indéfiniment était un avantage énorme. M. Péchiney se chargea de rendre pratique la découverte anglaise et quand M. Weldon vint assister à la mise en marche de l'appareil qu'il avait imaginé, il s'écria :

— This is the most aesthetic plant i ever saw ! « C'est l'installation la plus esthétique que j'aie jamais vue ! ».

« Les opérations successives sont délicates et compliquées. A un moment, les liquides font effervescence. Au laboratoire, on se sert de grands verres à champagne pour que la dissolution ne s'échappe pas. A l'usine, on a construit des verres à champagne grands comme des tours de cathédrale. Si vous nous faites l'honneur de venir à Salindres, Monsieur le Ministre, vous verrez cela. C'est important.

Puis ce fut la régénération du chlore par le procédé Weldon-Péchiney qui valut à ce dernier le Grand Prix à l'Exposition de 1889.

« Je sais que M. Péchiney n'aime pas qu'on dise ces choses. Il faut, pourtant bien que je vous raconte ce qu'il a fait, et je ne pourrais jamais tout dire, car il s'agit d'un travail intellectuel qui dure depuis quarante ans.



« Je dois pourtant vous parler de l'aluminium car nous avons trois centres de fabrication : Giraud, Salindres et la Maurienne où l'on fabrique l'aluminium.

« Je vois, toujours à l'Exposition de 1867 le coussin de velours rouge sur lequel on avait placé un gobelet d'enfant et une petite cuillère à café en aluminium.

« Les visiteurs restaient stupéfaits à la vue de ce métal beau comme de l'argent et qui se trouvait dans la terre sur laquelle nous marchons.

« L'inventeur, M. Sainte-Claire-Deville, chargea notre Compagnie de la fabrication de ce produit. Cela alla bien jusqu'au moment où, utilisant le procédé électrique, prévu par l'inventeur, l'électrolyse vint nous couper l'herbe sous les pieds. Notre atelier fut fermé.

« Mais nous avons pensé que, puisque nous connaissions bien cette fabrication, nous n'avions pas le droit d'y renoncer et nous nous sommes mis à la recherche de force motrice. Nous avons trouvé une chute d'eau à Valloire, près de St-Michel-de-Maurienne, village que M. le Ministre con-

naît bien, puisque c'est son pays d'origine. Oui, Messieurs, c'est M. le Ministre ou les siens qui nous donnent la houille blanche.

Cette chute de 150 mètres fut très vite insuffisante. Il a fallu en installer une de 600 mètres, puis une autre pareille, acheter une autre usine; et, comme ce n'est pas encore assez, il y a trois jours, notre assemblée générale a voté une augmentation de capital pour créer, à St-Jean, une force de 15.000 chevaux.

« Si je vous raconte tout cela, c'est pour vous montrer la collaboration incessante qui existe entre la science et l'industrie. Les savants poussent en avant les industriels, les forcent au progrès; les industriels sollicitent les savants, appellent leurs découvertes et les mettent en pratique.

« Cette collaboration s'étend aux employés, aux contre-maîtres, aux ouvriers. Ces techniciens ont des idées ingénieuses, trouvent des tours de main que leur enseigne l'expérience. Leur zèle, que nous aimons à récompenser, forme de nos personnels une grande famille, où chacun trouve intérêt et plaisir à se dévouer.

« Lorsque les savants font des inventions, ils ont non seulement la gloire et la satisfaction de surprendre les secrets de la nature, mais ils sont encouragés par la pensée qu'ils sont utiles: toute découverte est un bienfait. Les produits que nous livrons ont toujours une résultante humanitaire.

« Quand nous fabriquons du sulfate de cuivre, nous faisons du vin.

« Quand nous fabriquons des phosphates, nous faisons du pain.

« Si ce sont de sels de potasse, nous faisons du sucre.

« Vous voyez des ingénieurs capter des sources, exécuter des travaux d'art pour irriguer des prairies en y semant des azotates, c'est qu'ils font de la viande.

« M. Solvay, abaissant le prix du carbonate de soude, a fait du bien à tout le monde. Il a rendu plus abordables les produits dérivés de ce sel, les glaces, la cristallerie, les lessives, les savons.

« Mon père n'aurait peut-être pas eu l'idée de faire outremer artificiel s'il n'avait vécu au milieu de peintres, ses amis, qui se désolaient en pensant que l'outremer était une pierre précieuse qui se vendait exactement au poids de l'or. Les paysagistes, pour donner l'impression du ciel, en mettaient une petite touche dans le coin du tableau entourée de beaucoup de nuages noirs et gris. Ils n'auraient jamais pu peindre le ciel de la Camargue. Greuse en achetait gros comme la tête d'une épingle pour azurer le blanc de l'œil de ses jeunes filles.

« Vous ne saviez pas ça, Monsieur le sous-Secrétaire d'Etat. Eh! bien, c'est ce qui donnait à ses portraits de femmes ce charme pénétrant qui nous ravit.

« Je dois m'excuser devant vous, qui êtes un artiste, d'avoir si longtemps parlé de chimie et de procédés industriels. Ainsi que vous l'a dit, ce matin, le petit bonhomme qui vous a salué en vous offrant des fleurs : « La Camargue a sa poésie ». Elle a ses poètes. Mistral y a trouvé Mireille; Jean Aicard y a rencontré le roi de Camargue; Alphonse Daudet y a fait la découverte du trésor d'Arlatan. Et les peintres! Vous connaissez le beau tableau de Vayson, qui représente des taureaux noirs, traversant le Rhône; vous connaissez les marines d'Appian. Je ne vous nommerai pas les peintres de Marseille : ils sont trop! Mais, tous, ont su trouver la notation de ces teintes vibrantes qui donne l'impression de la grandeur et de la gaieté.

« Car la Camargue est grande, n'est-ce pas, Monsieur le Maire d'Arles, vous en êtes fier, et vous devez avoir éprouvé un certain orgueil en écrivant sur vos lettres d'invitation que le Salin-de-Giraud faisait partie de la banlieue d'Ar-

les. Une banlieue de quarante kilomètres, ce n'est pas banal Paris n'a pas ça.

« Monsieur le Maire, nous sommes heureux d'être vos administrés et nous vous remercions sincèrement, des soins que vous avez donnés à la réussite de cette belle fête.

« Messieurs les Ministres, vous le voyez ; ici, l'on pense et l'on travaille. Nous nous préoccupons des problèmes scientifiques et des problèmes sociaux que nous résolvons de notre mieux par la prévoyance, l'assistance, la mutualité ; par l'éducation, en créant de belles écoles qui nous valent l'honneur de votre visite. Vous n'avez pas craint d'abandonner des occupations graves, de vous livrer à la fatigue d'un voyage pour venir assister à nos réjouissances populaires. Nous en sommes flattés et touchés profondément. C'est avec reconnaissance que je lève mon verre et bois à votre santé ».

M. Dujardin-Beaumetz lève son verre à l'artiste qu'est M. Guimet et il rappelle à l'assistance qu'il ne faut pas admirer en lui seulement le grand industriel, mais encore le Mécène des arts, le savant chercheur auquel on doit la création d'un des plus précieux musées français.

TOAST DU MINISTRE

M. Bienvenu Martin exprime sa gratitude aux représentants des compagnies Solvay et Pétichiney, qui ont bien voulu terminer la fête des écoles par un banquet cordial. Il les remercie de lui avoir procuré le plaisir de voir de si belles choses dans ce court voyage dont il gardera les impressions. Le spectacle pittoresque de la manade et de ses cavaliers l'ont particulièrement intéressé et il est enchanté d'avoir pris contact avec une population de travailleurs dont l'activité seconde si admirablement le progrès industriel.

« Vous avez pensé à payer votre dette, dit-il enfin à M. Guimet, en développant l'instruction dans ce pays. Et vous avez été bien inspiré, car l'école que nous venons d'inaugurer aujourd'hui, produira peut-être quelques savants qui continueront vos traditions et amélioreront encore les procédés de fabrication qui permettront à l'homme de devenir plus libre, en lui rendant le travail moins pénible et plus rémunérateur.

« Avec l'instruction, nous ferons des citoyens pénétrés de leurs devoirs et de leurs droits, préparés à respecter les uns en exerçant les autres! »

Le ministre salue M. van der Straetten, gendre de M. Solvay, qui est Belge et « qui montre, dit-il, qu'il n'y a pas de frontière sur le terrain de l'instruction et de la science! »

« La cérémonie de ce jour, dit en terminant M. Bienvenu



Martin, est nationale et républicaine à la fois. Je lève mon verre à l'industrie de Salin-de-Giraud qui constitue une partie de la richesse du pays! »

M. van der Straetten a remercié le ministre au nom de la Belgique et de la famille Solvay, et le banquet a pris fin.



ARLES, MUSÉE LAPIDAIRE

Tombeau romain trouvé à Trinquette et offert à la Ville par la Compagnie des Chemins de fer de la Camargue



Les Ministres quittant le Groupe Scolaire